

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 32 (1896)
Heft: 122

Artikel: Les pommiers de la vallée de Joux
Autor: Aubert, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES POMMIERS DE LA VALLÉE DE JOUX

par Sam. AUBERT.

La vallée de Joux, cette Sibérie du canton de Vaud, comme on a coutume de l'appeler souvent, possède des pommiers qui, de plus, donnent des pommes.

Par les soins de M. L. Gauthier, l'Institut agricole envoya, en automne 1891, quelques pommiers russes de race rustique, à quelques personnes de la Vallée; plantés en décembre, ils se montrèrent vigoureux au printemps suivant; deux fleurirent même, mais sans donner de fruits. L'année suivante, soit 1893, les vit fleurir presque tous; trois plantés au Solliat et un au Lieu eurent quelques belles pommes; deux seulement, moins bien exposés, restèrent sans fleurs. En 1894, plusieurs de ces arbres eurent « du fruit », relativement, bien entendu; deux, entre autres, portaient trente à quarante pommes, petites, il est vrai, mais parfaitement mûres; un troisième, croissant en espalier, offrait huit à dix fruits de belle grosseur (voir à ce sujet un mémoire adressé précédemment à la Société vaudoise des sciences naturelles). Malgré l'été sec et chaud de 1895, les pommiers de la Vallée n'ont absolument rien produit; la floraison s'est effectuée pendant une série pluvieuse du commencement de juin, qui a empêché la fécondation. Enfin, cette année-ci, 1896, les résultats ont été assez satisfaisants; la floraison a eu lieu dans de bonnes conditions, et malgré l'extrême pluviosité des mois d'août et septembre, l'individu en espalier, dont il a été question plus haut, était chargé, au commencement d'octobre, de vingt-cinq à trente pommes de moyenne grosseur, mais peu mûres; deux de ses fruits ont été envoyés à M. Gauthier. Les deux autres pommiers, desquels j'ai également parlé précédemment, situés en pleine terre, promettaient beaucoup au commencement de juillet, mais ils ont été si maltraités par la grêle, à deux reprises, que quelques pommes seulement sont arrivées à maturité.

En résumé, tous les arbres envoyés en 1891 ont repris et sont actuellement prospères et vigoureux. L'un d'eux, planté aux Esserts de Rive dans le jardin de MM. Guignard frères, n'a pas encore eu de fleurs; il se trouve cependant dans une station très favorable, exposée à la radiation du lac et abritée de la bise.

Au printemps 1894, je reçus de l'Institut agricole cinq nouveaux pommiers que je remis à des personnes soigneuses et qui s'intéressent à ces essais d'acclimatation. Ces cinq individus ont aussi résisté aux intempéries; trois ont fleuri en 96, mais un seul, en espalier, a donné trois pommes.

Enfin, en automne 1895, l'Institut agricole fit un nouvel envoi de 12 pommiers, parmi lesquels cinq de race naine du Canada. J'ai réparti ces arbres dans des stations assez semblables des différentes localités de la Vallée, afin de pouvoir, plus tard, comparer les résultats. Tous, sauf un qui a péri, ont donné de fortes pousses au printemps dernier; aucun n'a fleuri; ce qui, du reste, n'a rien de très étonnant. J'ai fait planter un des « Canada » dans le pâturage qui entoure le poste de gendarmerie des Mines, situé dans la forêt du Risoux, à 1380 m. Pendant l'hiver, l'écorce de la partie dépassant la neige a été rongée par un lièvre; au printemps, M. le chef du poste a coupé la tige à un mètre du sol environ. Malgré cela et la mince couche de terre, le pommier n'a pas péri, mais il a bientôt émis deux ou trois pousses au-dessous de la section. Il avait assez bonne façon à la fin de l'été.

Les chutes de neige du mois d'octobre dernier ont été fatales à plusieurs de nos pommiers; quelques-uns ont eu des branches rompues; deux autres, la tige cassée.

Les essais tentés jusqu'à ce jour ne portent pas sur un nombre suffisant d'années pour qu'il soit possible de tirer des conclusions définitives. On peut cependant dire que les pommiers russes introduits à la vallée de Joux prospèrent et résistent aux rigueurs du climat; plantés dans un terrain cultivé et convenable, et bien éclairés, ils donnent du fruit.

Sentier, le 13 décembre 1896.
